

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 43 (1956)
Heft: 8: Gärten und Landschaftsplanung

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gustav Ammann et son œuvre

238

par Hans Epprecht

Très tôt, Gustav Ammann connut sa vocation, et c'est même contre la volonté de ses parents qu'il fit son apprentissage de jardinier au Jardin Botanique de Zurich, avant d'entrer dans la maison d'horticulture Fröbel, dont il restera le collaborateur pendant de longues années. Comme il l'écrivit à l'âge de trente ans, selon lui «l'art de l'architecte paysagiste réside à proprement parler dans ... la volonté d'apporter un ordre dans le chaos de la nature». Mais cette aspiration ne doit être ni brutale ni aveugle volonté de puissance, elle doit savoir, au contraire, s'adapter à ce qui est déjà donné dans la nature. Tout en ordonnant, G.A. respecte la vie – la vie des plantes et les besoins des hommes. En ce sens, le jardin devient *symbole* d'une profonde et aimante compréhension, – et l'on peut estimer que cette conception, dût-elle prendre des formes nouvelles, doit, pour l'architecte paysagiste, rester à jamais valable.

De 1910 à 1925, la maîtrise de G.A. ne cessa de s'affirmer, tant dans la combinaison des axes que dans les proportions des surfaces. Avec les années 30, c'est la grande crise économique, mais qui n'empêchera point le maître, au contraire, de s'affirmer toujours davantage. Tout d'abord, ce fut la construction, par l'initiative de membres du SWB, de la cité-jardin résidentielle de Neubühl, près Zurich, dont l'architecture nouvelle permet à G.A. la réalisation de jardins non moins nouveaux. Plus tard, en 1933, c'est lui qui dirige et «dessine» la «Züga» (exposition zurichoise de l'art du jardin), avec son célèbre petit chemin de fer. Vers le même temps, grande innovation alors, il ouvre son bureau d'architecte paysagiste. Et l'exposition nationale de 1939 à Zurich lui permettra de donner toute sa mesure. Peu à peu, l'âge vint, mais il continua d'œuvrer (bain public d'Allenmoos, promenade d'Interlaken, etc.); peu avant sa mort, il était devenu le secrétaire général de la Fédération internationale des Architectes paysagistes. Voir aussi son livre «Jardins en fleurs», p. 158* de WERK-Chronik.

Le «Stadtgarten» de Winterthur

245

par Walter Leder

Ce «Stadtgarten» pourrait s'appeler le Tour de Ville, car c'est une ceinture verte aménagée sur le pourtour de la vieille ville, embellissement réalisé en 1950 lorsque l'ancien lycée fut promu au rang de musée pour abriter la collection Oskar Reinhart.

Le jardin hier et aujourd'hui

248

par Verena et Silvio Steiner

Dans une première phase de l'histoire humaine, quand notre espèce était encore tout près de ses origines, les transformations qu'elle imposait à l'environnement naturel étaient uniquement dictées par des besoins pratiques: se nourrir et se protéger. Mais avec l'apparition des civilisations urbaines, le souci de créer des jardins voit le jour. Jardins, alors, essentiellement architecturaux et géométriques, reflet de l'aspiration à s'asservir la nature. Plus tard encore, l'aspiration contraire apparaît, et c'est le jardin romantique, «à l'anglaise»: l'homme, sentimentalement, veut se fondre dans la «bonne» nature, et cela d'autant plus que c'est une compensation à sa vie de plus en plus artificielle, de par les effets croissants de la révolution industrielle. Enfin, à l'époque moderne, l'être humain, réduit à soi-même et à ses propres contradictions internes, tend à traduire cette double polarité, non plus en s'imposant à la nature ni en s'immolant à elle, mais en mettant intimement en relation ce qui est architecture et ce qui est végétal. En même temps, cette «réduction à l'homme» favorise la très objective prise en considération de ses besoins vitaux, de même que le respect de la vie propre des plantes, ne serait-ce que comme on respecte un «matériau». – Pour accomplir sa tâche, l'architecte paysagiste doit, de nos jours, être tout ensemble jardinier, botaniste, technicien, dessinateur, et aussi artiste créateur en même temps que sensible aux données du réel.

Deux devoirs civiques urgents

252

par Wolf Hunziker

Ces deux devoirs concernent deux œuvres d'utilité publique: le plan d'aménagement national et la préservation des paysages naturels. Devoirs dont il ne suffit plus de parler, mais que les conditions de la vie moderne rendent urgents. Dans le présent article, l'auteur s'occupe essentiellement des questions relatives à la préservation, voire à la création de paysages non défigurés. Selon lui, ce sont certains savants spécialisés dans

l'étude des paysages (détermination de leur nature, etc.) qui doivent, dans chaque cas, nous révéler ce à quoi il convient de tendre, par la collaboration des architectes, ingénieurs, architectes paysagistes, autorités, etc. Pour qu'une telle œuvre puisse se réaliser à grande échelle, il faut s'employer à gagner à la cause l'opinion publique, en particulier l'assentiment des citoyens ayant droit de vote, et même, en vue de l'avenir, commencer dès l'école, en même temps que les universités et écoles supérieures devront faire place dans leur enseignement aux problèmes ainsi posés.

L'établissement horticole de l'étang de la Kempt, près Winterthur

256

Architecte paysagiste: F. Hagenmacher BSG, Winterthur; constructions: R. Spoerli, arch. SIA, Winterthur]

Bâtiments cubiques contrastant à dessein avec le jardin et la nature environnante. Plantation savante des rives de l'étang. En collaboration avec le sculpteur A. d'Altri, la maison Hagenmacher a également fait de son parc, grâce à des expositions de sculpture, un très heureux musée en plein air.

Hermann Hubacher

262

par Ulrich Christoffel

Né à Bienne, H. H. œuvre depuis 40 ans à Zurich, après que des voyages l'eurent conduit à Vienne, Munich, Paris, Genève (amitié avec Hodler) et Berne. Chez lui, esprit et nature s'équilibrent, au point que l'on peut parler (mais sans mettre rien de livresque dans le terme) d'un art classique mettant à chaque fois en harmonie un morceau de nature avec la «forme éternelle». Ce qui n'est pas sans expliquer la prédilection accordée par Wölflin à cet artiste dont le sens éminemment plastique ne peut guère s'apparenter, dans l'art contemporain, qu'aux créations de Maillol. C'est au reste à une disposition testamentaire de Wölflin que nous devons la réalisation du Ganymède qui, depuis 1952, se dresse, à Zurich, au bord du lac, à peu près dans l'axe de la rue de la Gare. Dans cette sculpture, aucune rhétorique: la monumentalité de l'œuvre naît des seules proportions. Les ouvrages qui ont suivi (la «Baigneuse» de 1951, la «Jeune fille se coiffant» de Bienne, 1955) ne font que confirmer la façon dont H. s'entend à toujours libérer l'œuvre de la vérité seulement objective, au profit de la vérité plastique. Alors que ses bustes (Wölflin, Hermann Hesse, général Guisan, O. Schoeck, etc.) ne le montrent pas moins sensible à l'humain. Cette double sensibilité – humaine et cosmique – a trouvé son expression en 1948 dans la «Tête de Pan», symbole de cette symbiose de la sensualité et de l'esprit qui est l'essence de tout art.

Hermann Hubacher: Propos d'atelier

268

Ces propos de l'artiste ne sauraient se résumer. Contentons-nous de traduire, presque au hasard, quelques formules significatives: «Le danger de verser dans le classicisme, j'en ai nettement conscience; ne pourront m'en préserver que le modèle, la nature elle-même et, espérons-le, ma native sensualité.» – «Non seulement la statue orne le jardin, mais le jardin orne la statue.» – «Une sculpture pour un jardin! Je ne sais pas de plus belle tâche pour un sculpteur moderne, quel que soit son âge... Et qu'il ne pense à rien d'autre qu'à l'essentiel: sculpter une œuvre qui reste bonne de quelque côté qu'on la regarde: c'est déjà bien assez difficile.»